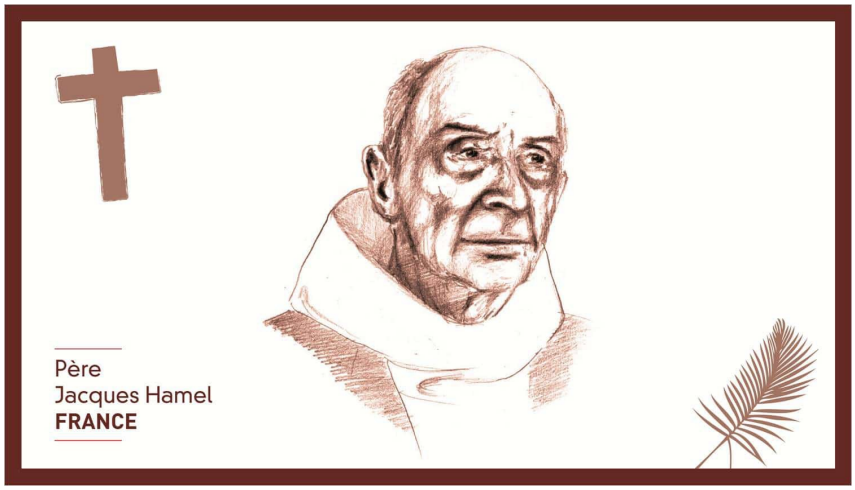
Pèlerinage sur les pas du Père Jacques Hamel

Cimetière de Bonsecours - Paroisse Saint-Etienne du Rouvray
31 janvier 2026



Les intuitions évangéliques du Père Jacques Hamel

« Le signe de la croix dit mieux que tous les mots, nous le faisons souvent comme un geste machinal, sans trop penser à ce qu'il représente, et pourtant quand nous le faisons, nous signons notre vie comme on signe une lettre d'amour, on authentifie un document. » (26 mai 2002)

« La prière est une relation avec Dieu, Jésus son fils est le mieux placé pour nous conduire à Lui. » (24 juillet 2016)

« Notre joie profonde est d'avoir rencontré le Christ. Ce qu'il nous dit éclaire notre vie et lui donne toute sa signification. » (10 février 2002)

« Croire fait voir avec le cœur et permet d'entrevoir la proximité aimante de Dieu. » (26 octobre 2013)

« Mais avant tout, n'affadissons pas la Parole de Dieu, elle ne cesse de nous dire : « Celui que tu rencontres est un frère à aimer. » » (10 février 2002)

« Le regard de Jésus n'est pas comme le nôtre. Il sait voir au-delà des apparences. Il a le cœur au bout des yeux. » (2 octobre 2015)

Chant Mon Père, je m'abandonne à toi

Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses, je te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout,
R. Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi. Car tu es mon Père, je me confie en toi.
Mon Père, mon Père, en toi je me confie, En tes mains, je mets mon esprit.
Je te le donne, le cœur plein d'amour, je n'ai qu'un désir : t'appartenir.

TÉMOIGNAGES

Pour son postulateur, « le père Hamel a donné sa vie parce qu'il aimait Jésus » (par Marzena Devoud, Aleteia le 8 mars 2019)

La phase d'enquête diocésaine en vue de la béatification du père Jacques Hamel, assassiné le 26 juillet 2016 à Saint-Etienne-du-Rouvray, s'achève ce 9 mars (2019) à Rouen par une ultime session à l'archevêché. Un moment décisif qui verra, après les prestations de serments des officiers de l'enquête, le dossier être mis sous scellés pour être adressé à la congrégation pour la cause des saints du Saint-Siège à Rome. Le postulateur du père Hamel s'est confié à Aleteia.

Le postulateur de Jacques Hamel, le père Paul Vigouroux, se confie dans un entretien à Aleteia à propos de l'enquête diocésaine qui aura duré deux ans. L'épais dossier que l'évêché va transmettre fait 11.500 pages, dont quelque 2.000 pages de courriers reçus au diocèse, 1.600 de revue de presse, 600 d'auditions, dont celles des cinq témoins présents dans l'église le jour de l'attentat. Le postulateur a aussi rassemblé 650 homélies du prêtre. "Nous disposons de nombreux éléments pour le déclarer martyr, assure le père Vigouroux à Aleteia. En ce sens, les auditions des témoins directs ont été déterminantes. Ils étaient présents, ils ont tout entendu, ils ont tout vu".

Aleteia : Vous avez mené l'enquête diocésaine concernant le père Jacques Hamel. Elle s'achève ce 9 mars. Quelles sont les informations les plus importantes que vous avez pu rassembler à propos du père Hamel ?

Père Paul Vigouroux : Je ne peux rien dire du contenu du dossier parce que nous avons promis de garder le secret sur tout ce qu'il contient durant l'instruction du procès en béatification mené dans le diocèse. En revanche, ce que je peux vous dire, c'est que nous avons les quatre éléments nécessaires dans le dossier pour déclarer un martyr. En ce sens, les auditions des témoins directs ont été déterminantes. Ils étaient présents, ils ont tout entendu, ils ont tout vu.

Quels sont précisément ces quatre éléments ?
Le premier, c'était de confirmer que la mort du père Hamel a bien été violente. Le deuxième point consistait à vérifier si l'intention des assassins était nourrie par la haine envers la foi chrétienne, s'ils ont eu l'intention délibérée de s'en prendre à un prêtre, s'ils ont eu des propos contre l'Église ou des gestes violents comme celui de casser intentionnellement des objets de culte. Le troisième élément concerne la manière de mourir. Est-ce que le père Hamel s'est débattu ? Est-ce qu'il a résisté ou au contraire, comme le Christ sur la Croix — s'est-il laissé conduire ? Nous nous sommes aperçus qu'avec la mort du père Hamel nous étions un peu dans la même logique que celle de sa propre vie : une vie donnée. En ce sens il y a une ressemblance avec le Christ. Le quatrième et dernier élément, c'est la réputation de sainteté, le *sensus fidei* du peuple chrétien, en quelque sorte le "flair" des chrétiens. Il fallait répondre à cette question : est-ce que les paroissiens et tous ceux qui l'ont connu, et au-delà du peuple chrétien, ont ce sentiment que le père Hamel est martyr ? Pour cela, nous avons consulté les livres d'or, les mails, le courrier abondant au moment de sa mort. Tout allait dans le sens de confirmer que pour le peuple chrétien, le père Hamel est mort en martyr.

Qu'allez-vous transmettre exactement comme dossier au Vatican ?
Nous allons transmettre tout d'abord les auditions des témoins directs du drame. Mais aussi celles des amis, des paroissiens, des prêtres et bien sûr, chose très importante, les témoignages de son entourage le plus proche, de sa famille. Bien sûr, il y a les homélies : Nous avons pu récupérer un beau volume d'homélies manuscrites du père. Le dossier va contenir également la revue de presse de tous les articles parus à son sujet — une quantité assez conséquente. De même, tous les courriels, les mails et les lettres que nous avons reçus à l'archevêché après sa mort. Enfin nous allons transmettre les livres d'or qui étaient au fond des églises, notamment dans l'église de Bonsecours près de sa tombe ou dans l'église Saint-Étienne-du-Rouvray, là où a eu lieu le drame.

Ses homélies sont essentielles pour dresser son portrait spirituel…
Absolument. Nous allons également transmettre à la Congrégation pour les causes des saints le rapport de plusieurs théologiens. Il y a deux théologiens qui ont scruté toutes les homélies du père Hamel afin de voir s'il n'y avait rien — du point de vue théologique — contre la foi et les mœurs. Cette analyse a permis d'esquisser le portrait spirituel du père Hamel : avec ses messages pastoraux, ses thèmes principaux de réflexion… avec tous ses sujets de prédilection sur lesquels il revenait souvent. Nous avons aussi dans notre dossier le rapport des archivistes qui, en étudiant toutes ses notes, toutes ses homélies, ses lettres ou mails, ont pu décrire la façon de travailler du père Hamel.

Y a-t-il des choses qui vous ont surpris, d'autres qui vous ont ému ?
Ce qui ressort, c'est le portrait d'un prêtre simple et ordinaire. Un homme qui ne faisait pas de bruit et qui essayait de vivre simplement l'Évangile. Ce qui me frappe, c'est son humilité, une certaine pauvreté, la charité envers ceux qu'il rencontrait. Il essayait de prêcher l'Évangile simplement, en le vivant simplement. Il n'était pas un homme médiatique, il ne cherchait pas à attirer la lumière sur lui. Il n'a pas écrit de livre brillant. Il était juste un prêtre de périphérie de grande ville qui donnait sa vie parce qu'il aimait Jésus, comme le font tant de prêtres.

Avait-il des défauts ?
Il se mettait parfois en colère parce qu'il voulait que les choses soient bien faites. Mais ce qui est frappant et émouvant, c'est sa vie très simple et très heureuse. Parce qu'il était un homme qui cherchait à aider les autres. Un homme qui a mené une vie réellement heureuse. Dans notre monde, on croit que le bonheur, c'est d'accumuler les choses, alors que le père Hamel était plutôt dépossédé de biens matériels. Ils n'étaient pas son centre d'intérêt. Il s'en fichait complètement. Son cœur était ailleurs. Son cœur était pour aimer. Il savait que le bonheur c'est l'amour. Un amour assez universel. Il aidait tous ceux qu'il rencontrait. C'était au centre de sa vie.

Quelles sont ses pensées ou ses paroles qui vous ont le plus frappé ?
"Se convertir pour aimer" : Chez lui, le thème de la conversion du cœur est très présent. Le mot "aimer" revient tout le temps dans ses écrits.

Comment réagissent les paroissiens du père Hamel à cette procédure de béatification ?
La nouvelle leur a fait du bien, après le choc, la douleur et le drame qu'ils ont vécus. Mais ce qui est déjà très apaisant pour ses paroissiens c'est que ce drame n'a pas entraîné de haine. Je pense que c'est le fruit du ministère du père Hamel. Sa mort n'a pas provoqué de dérapage. Ni du côté de l'Église ni du côté de l'État, ni du côté des paroissiens. Personne n'a appelé à la vengeance. À Saint-Étienne-du-Rouvray et à Rouen, un mouvement d'unité s'est créé entre les chrétiens et les musulmans. Cette amitié s'est renforcée du martyr du Père Hamel.

Témoignage de Guy Coponet

(par Agnès Pinar Legry Aleteia le 17.02.2022)

Aujourd'hui âgé de 92 ans, Guy Coponet était présent lors de l'assassinat du père Jacques Hamel le 26 juillet 2016. Contraint par les terroristes à filmer la scène, il a ensuite été grièvement blessé. Partie civile dans le procès de Saint-Étienne-du-Rouvray, il a livré ce jeudi un témoignage bouleversant devant la cour spéciale d'assises de Paris.

"Je peux vous raconter le déroulé de ma journée du 26 juillet 2016. C'est frais dans ma tête jusqu'à la fin de ma vie." À 92 ans, devant la cour d'assises spéciale de Paris, Guy Coponet impressionne par son calme, sa simplicité et sa clarté. Témoin direct de l'assassinat du père Jacques Hamel, il a été contraint par les terroristes de filmer son martyre avant d'être à son tour frappé de nombreux coups de couteau. Il s'en sortira finalement *in extremis*. Son audition ce jeudi 17 février en tant que partie civile ne l'oblige pas à faire une déclaration. Il pourrait simplement répondre aux questions du président de la cour d'assises, des avocats. Mais il choisit néanmoins de le faire. "Et vous me poserez des questions après", lance-t-il. "Je pense à eux [les terroristes, ndlr] tous les matins", raconte-t-il. "Quand je me rase il faut que je fasse attention à ne pas me couper car une zone est devenue insensible." Cette zone, au niveau du cou, c'est une cicatrice d'une vingtaine de centimètres due à une tentative d'égorgement perpétré par l'un des terroristes. "Dès qu'on rêvaille un peu, les images reviennent. Dans le dos, aussi. Ça reste gravé vous savez. Il n'y a pas de danger que j'oublie."

Le 26 juillet, jour de son 87e anniversaire, Guy Coponet assiste comme à son habitude avec son épouse Janine à la messe célébrée par le père Jacques Hamel. À la différence de la messe du dimanche, l'entrée pour l'office en semaine ne se fait pas par la grande porte mais par la sacristie. C'était les vacances, il y avait donc moins de monde que d'habitude. "Trois sœurs, mon épouse (Janine, ndlr) et moi", résume-t-il. "Comme d'habitude, il faisait beau, le père Hamel était joyeux car il partait en vacances après !" L'office commence et au cours de la messe un homme pénètre une première fois à l'intérieur pour un renseignement. L'une des religieuses lui demande de repasser plus tard. Il repart. À la fin de messe, la porte s'ouvre une nouvelle fois. Violemment. Pénètrent alors deux hommes : Adel Kermiche et Abdel-Malik Petitjean.

"Ils m'ont mis sur le premier banc, m'ont déposé dans les mains cet engin photo", reprend-t-il. "Ce que je voyais dans l'appareil était retransmis dans un autre. Je me suis dit qu'il fallait que je vise bien, je me suis bien gardé de déplacer quoi que ce soit. J'ai fait ce qu'on m'a dit de faire." Le père Jacques était alors toujours sur son banc. "Ils l'ont attrapé, l'ont mis à genoux et lui ont donné des coups de couteau." Dans la salle d'audience, les secondes s'écoulent tout d'un coup plus lentement. Plus douloureusement. L'émotion étouffe la voix de Guy Coponet. "La souffrance qu'il a pu ressentir à ce moment-là", déclare un sanglot dans la voix le paroissien. "Le Vendredi saint, autour de l'église, les catholiques font le chemin de croix. Désormais je ne peux plus. J'y vais à chaque fois mais les deux dernières stations… C'est le père Jacques, c'est ce qu'il a subi."

"Ils l'ont massacré comme ça"

"Ils l'ont massacré comme ça. Je ne sais pas si c'est une question de foi, s'ils croyaient qu'ils faisaient ça pour la religion, ces deux lascars." À quelques mètres de l'estrade, ils le trainent à terre. "Lui s'est défendu comme il a pu, avec le peu de force qui lui restait, avec ses pieds il repoussait le meneur", reprend-t-il. "Pendant que l'autre s'approchait de lui, père Jacques a dit « Satan va-t'en ». Il l'a répété une deuxième fois, en prenant un air autoritaire comme un ordre : « Va-t'en Satan ». Le sang s'est mis à vomir. Et le père n'a plus bougé. C'était terminé pour lui."

Le père Hamel aura reçu au total neuf plaies par arme blanche sur la partie haute du thorax. La scène déjà insoutenable, ne s'arrête pas là. "Ils m'ont enlevé l'engin des mains et m'ont monté sur l'estrade", reprend Guy Coponet. Les deux terroristes détruisent leurs appareils et l'un d'eux se tourne alors vers lui en lui disant : "C'est à toi maintenant." "Il arrivait avec quelque chose dans la main et je lui ai dit : "Qu'est-ce que tu vas faire, tu vas tuer ton grand-père ?"", se remémore-t-il.

Il reçoit des coups de couteau dans le dos, le bras et puis la gorge. "De l'estrade il m'a balancé sur le côté. Je suis retombé deux-trois marches plus bas". Guy Coponet a alors le réflexe de se serrer la

gorge. "Il m'est venu à l'esprit : « Surtout ne bouge pas car si tu bouges il va te terminer »". Il reste donc ainsi par terre, à attendre.
Que s'est-il passé dans sa tête ? "Ça a été long, il était temps. Il s'en suffisait de peu pour que ce soit pire. Toute la présence spirituelle qu'on continue à avoir, ça tourne, on rentre en prière perpétuelle. On a l'impression d'être dans une retraite spirituelle, on fait le bilan de ce qu'on a fait, ce vers quoi on peut aller." C'est aux dernières paroles du "Je vous salue Marie", "Maintenant et à l'heure de notre mort", qu'il voit enfin quelqu'un entrer. "Je sais que les secours et les policiers étaient bien occupés mais il était temps qu'ils arrivent", reprend-t-il.

La cour salue sa résistance et sa résilience
Il est transféré au CHU de Rouen où il subira plusieurs opérations. "Le médecin a souligné hier votre résistance physique exceptionnelle compte tenu des souffrances", lui répond alors Franck Zientara, le président de la cour. "On la mesure à l'occasion de votre récit. La cour salue cette résistance et cette résilience."
Après ce témoignage bouleversant, dont chaque personne présente dans la salle mesure la profondeur, le président de la cour d'assise lui demande : "Qu'attendez-vous de ce procès en vous constituant partie civile ?". Il répond sans détours : "Que ceux qui ont donné des ordres, que ceux qui ont formé ceux qui sont venus, que ces gens-là viennent demander pardon à tous ceux à qui ils ont fait de la peine. Ce serait un tel rétablissement de communauté". Les mots se font plus profonds, plus lumineux. "Quand on ne pardonne pas, cela devient de la haine. C'est invivable."

L'acte d'abandon résonne dans la salle Voltaire
Sur un autre ton, plus léger, il se confie à la suite d'une autre question sur son passage à l'hôpital et l'appel de François Hollande, alors président de la République, qu'il a reçu. "Je lui ai peut-être remonté le moral, j'étais tellement heureux d'être en vie", lance-t-il. "Et puis j'aimais mieux être à ma place qu'à la sienne". Un autre avocat l'interroge sur son quotidien aujourd'hui, va-t-il toujours à la messe etc ? Son épouse étant décédée l'année dernière, c'est seul qu'il se rend à la messe. Enfin pas tout à fait seul. "Dans une messe, on reçoit la présence, une présence, c'est le Seigneur qui est là. J'y vais toutes les semaines, comme auparavant avec mon épouse, et le Seigneur est là", raconte-t-il. "En revenant à la maison, je passe par le cimetière et je la retrouve. Et le Seigneur est là. Je reste en présence avec elle. Ça me donne une liberté. C'est l'amour."
Alors que son audition se termine, l'une des avocates générales de ce procès a tenu à lui redire à quel point sa déposition l'a touchée et le courage qu'il a eu de venir. À la dernière question de savoir s'il avait quelque chose à ajouter, sa réponse se fait une nouvelle fois, bouleversante. "Dans tout ce qui s'est passé, je n'y suis pour rien. Seigneur, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je t'en remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout pourvu que ta volonté soit faite en moi et en toutes tes créatures." Ses mots, ceux de la fameuse prière d'abandon de Charles de Foucauld, s'envolent dans la salle Voltaire dans un silence solennel, respectueux. "C'est un besoin de donner, par amour. C'est ça le moteur, la force. Je n'y suis pour rien."